

MÉFAITS DES CONSTELLATIONS FAMILIALES

par JUDE

Lausanne, Suisse, février 2006

« Trois séances ont suffi à ruiner mon existence »

Le présent récit concerne une pratique à laquelle je me suis adonné durant l'année 2004, et dont trois séances ont suffi à ruiner mon existence. J'étais alors âgé de trente-quatre ans, et travaillais comme enseignant. Rien ne me prédisposait à m'adonner à ce genre de pratique, ayant toujours été extrêmement rétif à tout ce qui peut être regroupé sous le qualificatif de « développement personnel ». Pour cette raison, je ne me serais jamais inscrit par moi-même à une chose de ce genre, si je n'avais reçu un jour de novembre 2003 l'appel téléphonique d'une femme de mes connaissances, gynécologue de son état, convertie à la médecine ayurvédique, et en qui j'avais mon entière confiance :

« Est-ce que vous faites quelque chose demain ?

- Oui.

- Ne pouvez-vous pas l'annuler ? Il y a quelque chose à laquelle vous devez absolument participer. Mon mari et moi voulions y aller, mais nous ne pouvons malheureusement pas nous libérer. Mais pour vous, il s'agit d'une opportunité à ne pas rater.

- De quoi s'agit-il ?

- Notre voisine organise un atelier destiné à nous aider à résoudre nos problèmes avec nos parents. C'est une méthode extraordinaire. Cela consiste à prendre des participants, et à les placer de façon à ce qu'ils représentent les personnes de notre entourage. Puis, en changeant leur position, le problème est résolu ! Cela s'appelle « constellations familiales ». Comme ce sont surtout des femmes qui s'intéressent au développement personnel, il y a souvent un déséquilibre numérique parce qu'il n'y a pas assez d'hommes pour représenter les membres masculins des familles. Elle nous a demandé si nous n'en connaissions pas qui seraient éventuellement intéressés. Alors nous avons pensé à vous...

- Je vous remercie, mais je ne peux pas.

- En plus, pour vous, ce serait gratuit ! Et puis rien ne vous oblige à participer, vous pouvez vous contenter d'assister, juste pour vous faire une opinion...

- Je ne peux pas, j'ai quelque chose de prévu.

- Est-ce que vous ne pouvez pas le déplacer ?

- Non.

- Vraiment pas ..? Est-ce que vous acceptez au moins que je lui donne vos coordonnées ? Elle organise une nouvelle séance au printemps prochain. Cela aura lieu le 13 mars. Comme ça, cela vous laisse le temps de réserver la date. Je vous donne aussi son numéro de téléphone. »

Comme ma situation familiale ne pouvait pas être exactement qualifiée d'harmonieuse, ma mère, avec qui ma relation avait toujours été à la fois conflictuelle et fusionnelle, étant décédée lorsque j'étais jeune, et que je n'avais fait la connaissance de mon père qu'à l'âge de vingt-quatre ans, j'entrevis dans cette méthode une solution éventuelle qui me permettrait de résoudre certaines choses. C'est ainsi que je commis l'erreur de prendre contact avec cette organisatrice de constellations familiales, en vue de m'inscrire à l'un de ses ateliers.

LE JOUR VENU...

La chose était organisée dans un hôtel. Comme j'avais envie de discuter avec l'organisatrice avant de me lancer, je n'avais pas participé à la séance du matin, et attendais dans la salle à manger que les participants viennent prendre leur repas de midi. Je vis arriver une quinzaine de personnes, âgés entre vingt et cinquante ans. Je repérai rapidement l'organisatrice, une femme d'âge mûr, relativement élégante, et me présentai à elle. Elle me dit être contente que j'aie fini par venir et, après m'avoir présenté son mari également présent, elle m'invita à leur table.

Je m'assis à côté d'un homme d'une quarantaine d'années, qui me faisait penser à un employé de banque ou une sorte de cadre. Il avait été amené là par ses frères et sœurs qui avaient dû beaucoup insister pour le convaincre. Pour leur faire plaisir, il avait fini par céder. Je compris à l'entendre que cette matinée avait signifié quelque chose de très fort pour lui, comme s'il était ébranlé dans ses convictions intimes. Il évoquait particulièrement un certain événement qui avait eu lieu durant cette séance de la matinée, qui semblait provoquer chez lui un grand trouble, et qui suscitait chez l'organisatrice un vague demi-sourire, comme si elle savourait une sorte de victoire sur l'incrédulité.

J'essayai alors d'interroger cette dernière sur le fonctionnement des constellations familiales, mais elle ne me répondit qu'évasivement. Elle me dit que le mieux consistait à se lancer, et à voir. Étant donné que ma mère était décédée, je lui demandai si la méthode convenait également dans le cas où les membres de la famille sont morts. Mon interlocutrice, en entendant cela, se figea subitement, comme si j'avais posé une question inconvenante. Au bout d'un moment d'hésitation, elle répondit par l'affirmative. Face à mon absence de réaction, elle sembla soulagée. Je compris que je ne devais pas être le premier à lui poser cette question, et que sa réponse devait certainement avoir déjà suscité maintes réactions de la part de gens pour qui le fait de troubler la paix des morts heurte les convictions religieuses ou autres ; probablement redoutait-elle de se trouver embarquée à nouveau dans une discussion sur ce sujet.

Elle m'interrogea sur ma profession, et je lui parlai de ma formation d'enseignant en mathématiques. J'en arrivai à évoquer le nouveau système de l'institut qui s'occupe de la formation pédagogique, auquel je déclarai être heureux de pouvoir échapper, étant donné la grande déficience qui est la sienne. Je l'entendis alors, à ma grande surprise, me demander à mi-voix de ne pas critiquer cet établissement, étant donné que son mari y occupe un poste haut placé. Cette réponse m'étonna fort, car ce que je disais était relativement argumenté, et ne relevait pas de l'insulte ou de la médisance gratuite. De plus, son mari me semblait parfaitement à même, en cas de désaccord avec mes propos, de me répondre, ce qui m'aurait plutôt intéressé du reste. Je trouvai étrange que cette femme, qui était censée être une spécialiste en matière de choses touchant à la psychologie et aux relations humaines, en arrive à utiliser la censure pour éviter que des propos susceptibles de contrarier son mari ne parviennent à ses oreilles.

À la fin du repas, tout le monde rejoignit la salle dans laquelle avait lieu la séance. Sur l'invitation de l'organisatrice, je les y accompagnai. Au milieu de la pièce, des chaises étaient disposées en cercle. Lorsque tout le monde fut assis, l'organisatrice me présenta, et me proposa de dire quelques mots. Mal à l'aise, je déclinai mon identité, âge et profession ; après quoi l'organisatrice fit, en guise de préambule de sa méthode, la lecture d'un passage de son

livre de chevet, à savoir un texte de sagesse vulgarisée écrit par un certain Krishnamurti. Son but était, visiblement, de donner à son atelier une certaine dimension spirituelle.

LA SÉANCE PROPREMENT DITE...

Un volontaire fut alors invité à s'asseoir sur la chaise disposée à côté d'elle. Une jeune femme, âgée d'une vingtaine d'années, s'y assit. L'organisatrice lui demanda d'exposer brièvement le problème pour lequel elle était venue, en lui demandant expressément de ne pas entrer dans les détails. Après que la jeune femme eut expliqué la raison de sa présence – en l'occurrence un problème de surpoids – l'organisatrice lui demanda quelques précisions sur ses parents, frères et sœurs ; après quoi elle lui demanda de choisir dans l'assistance des volontaires acceptant de représenter lesdites personnes. La durée de cette première phase ne dépassa pas cinq minutes. Après avoir choisi quelques membres de sa famille, la jeune femme vint vers moi et me demanda : « veux-tu être mon frère ? » Je répondis par l'affirmative et me levai. Elle se plaça derrière moi et, les mains posées sur mes épaules, me guida vers un endroit situé à l'intérieur du cercle formé par les chaises.

Lorsque tout le monde fut placé, la jeune femme rejoignit à nouveau la chaise disposée à côté de l'organisatrice, qui fit son entrée en scène. Celle-ci demanda aux représentants de se détendre et de « laisser venir les impressions ». Je fus alors surpris de constater que des sensations se manifestaient dans mon corps, non seulement sous la forme de chaleurs, mais également de forces mécaniques. J'étais en effet attiré par certains membres, non pas sentimentalement, mais physiquement, un peu comme la pomme est attirée par la terre, la terre par le soleil, ou si vous préférez, le fer par l'aimant. Ultérieurement, je compris que cette force – qui pouvait également être répulsive – était censée traduire la nature du lien affectif qui lie la personne que l'on représente à la personne envers laquelle se manifeste une telle force. La force d'attraction est supposée révéler un lien de dépendance affective ; la force de répulsion, un lien de haine – ou tout du moins d'inimitié –. Cependant, cette force ne se manifestait pas systématiquement, quand bien même il s'agissait de proches parents, pour lesquels le sujet ne pouvait pas ne rien éprouver – comme la mère par exemple. Raison pour laquelle j'en étais arrivé à douter que ces sensations puissent être considérées comme étant fidèlement révélatrices de la réalité.

Les séances se ressemblaient toutes : un volontaire s'asseyait à côté de la thérapeute, lui exposait en cinq minutes un problème affectif quelconque, la thérapeute lui faisait placer des représentants de sa famille, qu'elle faisait se déplacer en fonction des différentes sensations ressenties. Des phrases toutes faites – du style : je te pardonne le mal que tu m'as fait, je te laisse ce qui ne m'appartient pas, je vais maintenant vivre mon destin – étaient prononcées, des embrassades étaient faites, et le problème était résolu. Les séances se passaient en général dans le plus grand calme, les déplacements se faisaient lentement, les réponses formulées étaient posées. Mais il y avait également de l'émotion, des pleurs, ou encore de la colère. Parfois, les représentants prononçaient des phrases spontanément, phrases censées appartenir à la personne représentée, comme s'il y avait une sorte de transfert de la personnalité des personnes représentées sur les personnes représentantes.

POUR TERMINER...

À la fin de la séance, l'organisatrice demanda aux personnes présentes de donner à tour de rôle leur impression sur la journée. Pour la plupart, les remarques étaient du genre : « je remercie les participants qui m'ont choisi pour la confiance qu'ils m'ont faite » ; « j'ai passé

une bonne journée, je me sens très bien » ; « lorsque je suis arrivé ce matin, j'étais assez sceptique. Maintenant, je dois admettre que cette méthode fonctionne vraiment ! ». Il est même arrivé, sur la proposition d'un participant, que toute l'assemblée se mette à applaudir l'organisatrice pour saluer le travail « formidable » qu'elle faisait.

Lorsque tout le monde se fut exprimé, l'organisatrice lut à nouveau un extrait de texte de sagesse hindoue. Feignant l'ennui, comme s'il voulait prendre devant les autres de la distance par rapport aux questions spirituelles de sa femme, le mari de l'organisatrice se mit à évoquer sa soif de vin blanc. Une seconde particularité a été la demande faite par l'organisatrice aux participants de ne pas évoquer à l'extérieur ce qui s'était passé durant cette journée, arguant qu'un « travail » devait s'effectuer, auquel le fait d'en parler nuirait.

Suite à cette journée, calculant que, dans le pire des cas, tenter l'expérience n'aboutirait à rien, je m'inscrivis à la séance suivante dans le but de mettre en scène une situation qui impliquerait ma mère.

SECONDE SÉANCE...

Lors de la séance suivante, je me trouvai, en tant que représentant, à occuper la place du premier amour d'une aïeule de la volontaire, qui s'était vue mariée de force à un autre homme. Cette grand-mère n'ayant jamais pu faire le deuil de cette passion, des troubles familiaux s'en étaient soi-disant ensuivis jusqu'à perturber l'existence de la petite fille, situation qu'il s'agissait de résoudre en l'occurrence. Ici je sentis à nouveau une très grande force d'attraction mécanique envers la représentante de la grand-mère, accompagnée d'une intense sensation de chaleur qui m'irradiait le visage, et tout particulièrement le front. La représentante de la grand-mère – comme elle me le fit savoir après la séance – avait également ressenti à ce moment des sensations particulièrement intenses. Mais au moment où l'organisatrice fit prononcer à la volontaire l'une de ces phrases clés propres à la méthode, tant la sensation de force d'attraction que la sensation de chaleur disparurent instantanément. (Cependant, après la séance, je sentis régulièrement au niveau du front – à l'endroit même où j'avais senti cette chaleur – une sensation désagréable, comme si quelque chose s'y trouvait planté, et qui pouvait aller jusqu'à paralyser le bon déroulement de mes pensées.)

Puis je mis à mon tour en place la situation pour laquelle je m'étais inscrit. Mais il ne se passa pas grand-chose, à l'exception d'une remarque de la part de celui qui m'avait représenté, évoquant la sensation qu'il avait ressentie lorsqu'il s'était trouvé en face de la représentante de ma mère : « c'était incroyable, je n'ai jamais senti quelque chose d'aussi intense. C'était vraiment incroyable ! »

Peu convaincu par cette expérience, je m'inscrivis néanmoins à la séance d'après, afin de mettre en scène une situation impliquant mon père. Le résultat a été un échec. La séance aurait dû théoriquement se terminer par moi-même tombant dans les bras du représentant de mon père – afin de symboliser l'harmonie nouvelle régnant entre nous –. Mais toutes les phrases que l'organisatrice me faisait répéter : « je te pardonne pour l'absence qui a été la tienne durant mon enfance » ; « tu es mon père, et je suis ton fils » ; « ma place est ici, et je vais suivre mon destin » n'y firent rien : je ne pouvais me laisser aller à me laisser enlacer par cet homme. L'organisatrice me dit qu'il n'y avait rien à faire, que la situation était bloquée, et qu'il fallait repousser à un autre jour la résolution de ce problème. Je quittai donc cette séance de constellations familiales avec la ferme intention de ne jamais y remettre les pieds.

NE JAMAIS DIRE JAMAIS...

Durant l'été, je fis cependant la rencontre d'une jeune femme australienne dont je tombai éperdument amoureux. Après une liaison aussi brève qu'intense – deux jours – elle retourna dans son pays, et je n'entendis plus parler d'elle malgré sa promesse de rester en contact avec moi. Cette situation me troubla fort, étant donné l'intensité du sentiment qui était le mien à son égard. Bien loin de s'atténuer avec le temps, la souffrance de la séparation était telle que je parvenais à peine à assurer mon travail. Si bien que je résolus, après trois mois, de m'inscrire à nouveau à une séance de constellations familiales, avec l'espoir insensé de la faire revenir par ce moyen.

Le jour de la séance venu – le 23 octobre 2004 –, et bien qu'il ne s'agissait pas là d'un cas standard, l'organisatrice me fit mettre la situation en place. Je plaçai une représentante pour mon amante perdue, et un représentant pour moi-même. Lorsque l'organisatrice demanda à ceux-ci de décrire leurs sensations, celui qui me représentait répondit à ma grande déception : « je ne sens absolument rien ! » ; quant à la femme, elle répondit une chose quelconque. À mon grand désarroi, il n'y avait rien qui traduisit l'intensité de ma passion d'une part, ou d'un quelconque désir de me retrouver, éventuellement ressenti par mon amante. L'organisatrice me fit alors entrer dans le cercle, à la place de mon représentant. Ma souffrance était à ce moment à son point culminant : jamais dans ma vie je n'avais été en proie à des émotions aussi violentes ; je me sentais comme une sorte de marmite-pressure sur le point d'exploser.

La situation était cependant bloquée. L'organisatrice eut alors l'idée funeste de choisir dans l'assistance une représentante pour ma mère qu'elle plaça, afin de symboliser le fait qu'elle soit décédée, allongée sur le sol devant moi. C'est ici qu'eut lieu une véritable catastrophe.

Cela provoqua chez moi une réaction émotionnelle extrêmement violente, comme si je me vidais d'un seul coup de toute la tristesse que je ressentais. Je me mis à pleurer devant tout le monde, mais de pleurs qui n'étaient pas normaux. C'était beaucoup plus violent. Pour une raison ou pour une autre, l'organisatrice se mit à me masser le haut de la poitrine. Puis elle me dit de m'allonger par terre auprès de ma « mère », ce que je fis machinalement. Je continuais, devant l'assemblée effarée, à pleurer. Je tenais la femme qui représentait ma mère entre mes bras, en la serrant contre moi, ma tête contre sa poitrine que j'inondais de mes larmes. Cela dura plusieurs minutes. Puis l'organisatrice m'invita à me lever et me lut des phrases écrites sur un carton qu'elle tenait, afin de me les faire répéter : « tu es ma mère, et tu es dans la mort. Ton destin ne m'appartient plus » ; « Je vais vivre encore un peu, puis je vais mourir à mon tour ».

Suite à ce spectacle affligeant, l'une des participantes, qui avait probablement senti que quelque chose de bizarre s'était produit sous ses yeux, quitta la salle. En revanche, celle qui avait été la représentante de ma mère trouvait cela magnifique. Elle me complimenta : « joli travail... » Une autre participante me fit la remarque, après que je me fus à nouveau assis sur ma chaise : « tu sembles plus serein maintenant... »

Pour ma part, j'étais extrêmement gêné de ce qui s'était passé. Déballer des histoires privées devant tout ce monde était une chose que j'étais prêt à endurer, bien que je n'aimais pas beaucoup cela. J'étais même prêt à verser une larme en public. Mais ce qui s'était passé là avait quelque chose d'indécent. J'avais envie de partir. Cependant, comme j'étais encore convaincu, à ce moment-là, que cette méthode pouvait être bénéfique à quelque chose, je

résolus de rester par solidarité envers les autres participants, afin de pouvoir encore leur fournir mes services en tant que représentant.

CONSÉQUENCES...

Durant les nuits qui suivirent, des phénomènes extrêmement inquiétants eurent lieu. Je me réveillai avec une terrible sensation, très difficile à décrire, car elle ne ressemble à rien de commun. Ce n'était pas de la souffrance physique, mais c'était de la souffrance. Une sorte d'oppression dans mon corps et dans ma tête. Un peu comme si j'étais traversé par des décharges électriques, notamment au niveau de la colonne vertébrale. Le tourment que cela provoquait était très violent, et j'ai plus d'une fois craint de devenir fou. Pendant la journée, cela se calmait, puis cela recommençait durant la nuit. Cependant, comme j'avais survécu à la première nuit, j'étais moins inquiet durant les suivantes. Je me disais que c'était sûrement un effet secondaire de la méthode, une sorte de signe que le « travail » s'effectuait. J'imaginai qu'il s'agissait d'une sorte de purge qui s'opérait en moi, certes un peu douloureuse, mais qui était appelée à s'atténuer avec le temps. Je pris ainsi stoïquement mon mal en patience.

Après une semaine environ, je remarquai une chose particulière. C'était après que je me fus mis à corriger un travail écrit de mathématiques d'une classe. Comme à mon habitude, je m'étais installé dans un café, car je me sentais mieux pour travailler lorsque j'étais plongé dans cette ambiance. Mais ce jour-là, je m'y sentais plutôt mal à l'aise. Bien que je l'avais toujours affectionné jusque-là, je n'éprouvais aucun plaisir à me trouver dans ce lieu. De plus, je ne parvenais plus à « entrer » dans le sujet du travail. Par là, je veux dire qu'auparavant, lorsque je m'adonnais à une tâche, je focalisais toute mon attention dessus. Ainsi, lorsque je corrigeais des travaux écrits, j'étais entièrement concentré, et plus rien d'autre n'existait durant le temps de cette correction. Cela me permettait de travailler non seulement avec une certaine efficacité, mais également avec rigueur. Ce jour-là, pourtant, je n'y arrivais plus. Ces travaux m'étaient indifférents. Je ne parvenais à les lire que d'une façon superficielle, n'attachant aucune importance à ce que la correction soit valable ou non ; juste ou injuste.

J'ai commencé à sérieusement m'inquiéter deux semaines plus tard, le 7 novembre 2004, en croisant ma voisine du troisième. Il s'agissait d'une très belle femme, au charme duquel je n'avais jamais été indifférent. Nos rapports étaient très cordiaux et, comme elle était fiancée, il n'avait jamais été question pour moi d'espérer quoi que ce soit d'autre. Toujours est-il que j'avais toujours été attiré par elle. J'ai donc, disais-je, commencé à m'inquiéter lorsque, l'ayant croisée, j'ai constaté qu'elle n'exerçait plus aucun attrait sur moi. Je n'éprouvais pour elle que de l'indifférence. Elle ne me séduisait pas plus que ne le ferait une chose inerte. Jusque-là, j'avais toujours conversé avec elle avec plaisir, simplement parce que j'appréciais d'être en sa présence. Mais ce jour-là, j'abrégeai la conversation, n'aspirant qu'à m'éloigner. Cela me troubla profondément, et fis immédiatement le rapport avec les constellations familiales. Je savais que nos sentiments à autrui, notamment par rapport aux femmes lorsque l'on est un homme, étaient fortement conditionnés par le rapport que nous avons entretenu avec notre mère, notamment durant l'enfance. Je commençai à craindre que cette « union » symbolique avec ma mère dans la mort n'ait engendré une perturbation au niveau des sentiments que j'étais capable d'éprouver envers les femmes en général.

Je téléphonai à l'organisatrice afin de l'interroger sur ce qui s'était passé. Elle ne fit que confirmer ma crainte : « jusqu'à présent, tu as vécu comme un petit garçon à la recherche de sa mère perdue. Toutes tes relations amoureuses étaient conditionnées par cela. Tu voulais

retrouver ta mère dans chaque femme que tu rencontrais. Maintenant que tu l'as retrouvée, tu n'as plus ce désir. Tu es enfin prêt à vivre une relation équilibrée. »

Tel était exactement ce que je ressentais : je n'éprouvais plus d'attirance pour les femmes ! Mon inquiétude s'en trouva avivée au plus haut point. Que m'importait-il d'être à même d'avoir une relation « équilibrée » avec une femme, si c'est pour ne plus la désirer ? Peu m'importait d'être capable de n'aimer qu'imparfaitement. L'important n'était-il pas d'aimer ? Même mal... Quelle importance cela peut-il bien avoir si, lorsqu'on se trouve loin de l'être aimé, la souffrance que l'on éprouve n'est que le déplacement de la séparation d'avec notre mère ? Si cela permet d'être heureux auprès de quelqu'un ?

Je commençais à me douter que le discours de cette organisatrice n'était qu'une espèce de théorie apprise par cœur, dont elle n'avait pas la moindre idée des implications. Ne plus éprouver d'attirance pour les femmes était la chose la plus terrible que je pouvais imaginer. Quel but trouver à la vie s'il n'y a plus d'amour possible ? J'avais toujours été à la recherche de celle avec qui je partagerais mon existence. Jusque-là, j'attendais patiemment de la rencontrer. Je ne doutais pas que cela arriverait un jour. Et c'était pour cela que je vivais. Et soudain, je me trouvais sans aucun but...

Pour couronner le tout, ce même jour, commencèrent des lancées de chaleur dans ma poitrine, que je n'avais encore jamais éprouvées, et qui avivèrent encore plus mon inquiétude.

Le lendemain matin, peu avant six heures, je me réveillai en sursaut : de la chaleur liquide circulait à l'intérieur de mon corps ! Cela passait dans les membres ! Cela allait dans le ventre, dans les jambes, dans la poitrine. Le front aussi ! C'était effroyable ! Et c'était douloureux... c'était maléfique. Je compris immédiatement ce que cela signifiait... Entre deux halètements, je dis : « Satan, que veux-tu de moi ? » Et, à l'invocation de ce nom maudit, la sensation de chaleur augmentait ! Le flux s'accélérait ! Je dis : « Satan, laisse-moi ! Retourne d'où tu viens ! » et les sensations augmentèrent encore, comme si elles se jouaient de moi, comme si elles étaient vivantes ! Je me rendis compte, au tréfonds du désespoir, que la chose la plus terrible qui puisse arriver à un homme était en train de m'arriver...

« Cette pratique joue selon moi sur la médiumnité des participants et donne une autorité démesurée au leader. Je crains que nous soyons à la limite de la manipulation mentale, sans parler du risque d'influences d'un autre ordre. » Père Joseph-Marie Verlinden

Je comprends parfaitement que ce dénouement puisse surprendre. Pourtant les faits se sont déroulés exactement comme je les rapporte. D'autres choses plus étonnantes se sont d'ailleurs passées par la suite, que je n'ai pas racontées, à savoir l'histoire de ma guérison. Cependant je crois utile d'en rester là. De deux choses l'une : 1) soit c'est vrai, donc les constellations familiales sont dangereuses ; 2) soit c'est du délire, donc les constellations familiales sont dangereuses.